

Annexe 3

Intervention de M. Gorbatchév à la télévision soviétique le 14 mai 1986

Bonsoir camarades !

Vous le savez tous ; un grand malheur vient de nous atteindre : l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Il a touché de manière douloureuse tous les Soviétiques et inquiété la communauté internationale. C'est la première fois que nous nous heurtons à la menace d'une telle force : l'énergie atomique hors contrôle.

Le Bureau politique a considéré le caractère extraordinaire et dangereux de ce qui s'est passé à Tchernobyl et a pris en main l'organisation des travaux pour la "liquidation" la plus rapide de l'accident, la limitation de ses conséquences. Une commission gouvernementale, partie immédiatement sur les lieux, fut formée, et un groupe sous la direction de Ryžkov fut créé pour l'examen des questions opérationnelles.

Tout le travail se mène 24 heures sur 24. Ce sont les capacités scientifiques, techniques, économiques de tout le pays qui sont utilisées. Dans la région de l'accident, les organisations de nombreux ministères et départements fédéraux agissent sous la direction de ministres, savants et spécialistes, des unités de l'Armée soviétique et des divisions du ministère des Affaires étrangères. Une part considérable du travail et des responsabilités est prise par les organes du parti, du soviet et de l'économie de l'Ukraine et de la Biélorussie. C'est avec abnégation et courage que travaille le personnel de la centrale nucléaire de Tchernobyl.

Mais que s'est-il passé ?

Selon les comptes rendus des spécialistes, la puissance du réacteur a brusquement augmenté alors que le quatrième bloc avait été mis hors circuit selon le plan. Une production considérable de vapeur et la réaction qui a suivi ont provoqué la formation d'hydrogène, l'explosion du réacteur et en conséquence un rejet radioactif.

Il est encore trop tôt pour décider de manière définitive quelles sont les raisons de l'accident. La commission gouvernementale examine très attentivement tous les aspects du problème : les techniques de construction, de projet et d'exploitation. Dans le bilan des raisons de l'accident, toutes les conclusions nécessaires seront tirées, toutes les mesures seront prises, permettant d'exclure la répétition d'un tel accident.

Comme je l'ai déjà remarqué c'est la première fois que nous nous heurtons à un tel événement qui exige que nous domptions rapidement le danger que représente l'atome hors contrôle et que nous limitions l'échelle de l'accident.

La gravité de la situation est évidente. Il s'agissait de l'évaluer rapidement et avec compétence. Et dès que nous avons reçu la première information sûre, elle est devenue l'apanage des Soviétiques et fut dirigée par les canaux diplomatiques vers les gouvernements des pays étrangers.

Sur la base de cette information, des travaux pratiques sont développés afin de limiter ces graves conséquences.

Dans cette situation très complexe, nous avons considéré comme un devoir de première importance de garantir la sécurité de la population, de réaliser une aide réelle aux victimes. Dans ces heures comptées, les habitants du village près de la centrale nucléaire furent évacués et, ensuite, quand il est devenu clair qu'il existe une menace potentielle sur la santé des personnes de la zone attenante, ils furent aussi déplacés dans des zones exemptes de danger. Tout ce travail difficile a exigé une vitesse maxima, de l'organisation et de la précision.

Et malgré tout cela, les mesures prises n'ont pas réussi à préserver la vie de nombreuses personnes. Deux ont succombé, au moment de l'accident : Šašenok V.N. (ajusteur des systèmes automatiques), Hodemčuk V.I. (opérateur de la centrale). Aujourd'hui, 299 personnes, sur lesquelles on a décelé un diagnostic de "maladie des rayons" à divers stades de gravité, sont hospitalisées. Sept d'entre elles sont mortes. Tout le secours possible est donné à ceux qui restent en vie. Les meilleures forces scientifiques et médicales du pays, venant des cliniques spécialisées de Moscou et d'autres villes, ont été mobilisées. A leur disposition, se trouvent les moyens médicaux les plus modernes.

Au nom du Comité central du P.C.U.S. et du Gouvernement soviétique, j'exprime ma profonde compassion aux familles, parents des personnes décédées, aux collectifs de travail, à tous ceux qui ont souffert à la suite de ce malheur. Le gouvernement soviétique s'occupera des familles des morts et des blessés.

Les habitants des régions, qui ont accueilli cordialement les évacués, méritent la plus profonde reconnaissance. Ils ont considéré le malheur de leurs voisins comme le leur, ils ont manifesté délicatesse, bonté et attention et, cela, dans les meilleures traditions de notre peuple.

Ce sont des milliers de lettres et de télégrammes de Soviétiques et de citoyens étrangers, exprimant leur compassion et leur soutien aux victimes, qui arrivent au Comité central du P.C.U.S. et au Gouvernement soviétique. Beaucoup de familles soviétiques sont prêtes à accueillir des enfants pendant l'été et proposent une aide matérielle. De nombreuses personnes demandent à être envoyées dans la région de l'accident, pour réaliser les travaux.

Ces manifestations d'humanisme et de moralité ne peuvent laisser personne indifférent.

Aider les personnes reste, je le répète, notre toute première tâche.

Parallèlement, sur la centrale et sur le territoire attenant, des travaux énergiques sont menés pour limiter l'échelle de l'accident. Dans des conditions très difficiles, nous sommes arrivés à éteindre l'incendie, à prévenir sa diffusion aux autres blocs. Le personnel de la centrale a réalisé l'arrêt des trois autres réacteurs. Ils se trouvent sous contrôle permanent.

Tous les travailleurs ont été examinés très attentivement, qu'il s'agisse de pompiers, transporteurs, constructeurs, médecins ou spécialistes des divisions de protection chimique, conducteurs d'hélicoptères et autres divisions des ministères de la Défense et des Affaires étrangères.

Dans ces conditions difficiles, l'estimation scientifique juste de ce qui s'est passé a déterminé beaucoup d'actions car, sans cela, il était impossible de mettre au point des mesures effectives pour lutter contre l'accident et ses conséquences. Avec succès, de très importants savants de l'Académie des sciences, des spécialistes des ministères et des départements fédéraux de l'Ukraine et de la Biélorussie sont venus à bout de cette tâche.

Les gens ont agi et continuent d'agir avec héroïsme et abnégation. Je pense que nous aurons encore la possibilité d'énumérer les noms de ces personnes et d'estimer à leur juste valeur leurs exploits.

Il est fondé de dire que, malgré toute la gravité de l'événement, les pertes se sont révélées limitées grâce au courage et au professionnalisme de nos travailleurs, à l'agencement des actions de tous ceux qui ont pris part à la "liquidation" des conséquences de l'accident.

Cette tâche, camarades, s'est résolue non seulement dans la région de la centrale de Tchernobyl, mais aussi dans les Instituts scientifiques, dans les nombreuses entreprises du pays qui font tout le nécessaire, par ceux qui indirectement mènent le difficile combat contre l'accident.

La prise de mesures effectives permet d'affirmer maintenant : le pire est derrière nous. Les conséquences les plus graves ont pu être écartées. Bien sûr, il est encore trop tôt pour décider que cet événement est terminé. Il ne faut pas baisser le rythme. Un travail long et important se trouve encore devant nous. Le niveau de radiations, dans la zone de la centrale et sur le territoire directement attenant, reste, encore maintenant, dangereux pour la santé des populations.

C'est pourquoi la tâche première, aujourd'hui, consiste dans la "liquidation" des conséquences de l'accident. Un immense travail de désactivation du territoire de la centrale et du village, des bâtiments et des installations a été élaboré et il est en cours de réalisation. Les ressources humaines, matérielles et techniques indispensables ont été, dans ce but, concentrées. Pour éviter la contamination radioactive du bassin aquatique, des travaux sur la centrale et sur le territoire environnant sont menés.

Les services de la météorologie mènent une observation permanente de la situation radioactive sur la terre, dans l'eau et dans l'atmosphère. Ils disposent des moyens techniques indispensables ; ils utilisent des avions et des hélicoptères spécialement équipés et possèdent des points de contrôle sur terre.

Il est tout à fait clair que tout ce travail prendra beaucoup de temps et exigera la concentration de forces considérables. Il faut que ce territoire soit, de nouveau, exempt de danger pour la santé de la population et que les habitants puissent y vivre normalement.

Je ne peux pas ne pas m'arrêter sur un autre aspect de cette affaire, c'est-à-dire la façon dont l'étranger a réagi face à ce qui s'est passé à Tchernobyl. Il faut dire que, dans le monde entier, on a regardé avec compassion le malheur qui nous a touchés. Nous sommes profondément reconnaissants aux amis des pays socialistes qui ont exprimé leur solidarité avec le peuple soviétique dans ce moment difficile. Nous exprimons également notre reconnaissance aux hommes politiques et aux opinions publiques pour la sincérité de leur compassion et de leur soutien.

Nous remercions les savants et les spécialistes étrangers qui se sont déclarés prêts à nous aider pour lutter contre les conséquences de l'accident. Je désirerais particulièrement insister sur la participation des savants américain Robert Gale et japonais N. Tarosaki aux travaux dans les hôpitaux et aussi remercier les cercles d'affaires de ces pays, qui ont rapidement répondu à notre demande d'achat de technique, de matériel et de médicaments.

Nous estimons la façon objective dont l'A.I.E.A., et son directeur général Hans Bliks, ont considéré les événements.

En d'autres termes nous apprécions la compréhension manifestée par tous ceux qui ont regardé notre malheur avec un grand cœur.

Cependant, il ne faut pas oublier la manière (politique) avec laquelle les gouvernements, les hommes politiques et les mass media de quelques pays de l'O.T.A.N., en particulier les Etats-Unis, ont observé la situation. Ils ont mis en place une violente campagne antisoviétique. De quoi ont-ils seulement parlé et écrit ces jours-ci : sur les "milliers de morts", sur "les fosses communes", sur "Kiev agonisant", sur "la terre d'Ukraine empoisonnée"...

Nous nous sommes heurtés à un véritable amoncellement de mensonges : les plus éhontés et les plus méchants. Et bien qu'il ne soit pas agréable de le rappeler, cela est nécessaire. Il le faut, pour que la communauté internationale sache à quoi nous avons eu affaire. Il le faut, pour répondre aux questions suivantes : dans quel but fut créée cette campagne, amorcée au plus haut degré ?

Il est évident que ces organisations ne s'intéressaient évidemment ni à une information juste sur les événements, ni au destin des personnes à Tchernobyl, en Ukraine, en Biélorussie. Il leur fallait un prétexte pour essayer de diffamer l'Union soviétique, sa politique extérieure, pour affaiblir l'impact des propositions soviétiques (concernant l'arrêt des expériences nucléaires et la liquidation de l'armement nucléaire) et, en même temps, pour anéantir les critiques toujours plus fortes sur l'attitude des Etats-Unis et sur leur politique militariste.

Certains hommes politiques poursuivaient des buts déterminés : rendre impossible une régularisation des relations internationales et semer de nouvelles graines de méfiance envers les pays socialistes.

Tout cela s'est clairement vu lors de la rencontre de la "famille" il y a peu à Tokyo. Qu'ont-ils révélé au monde ? De quels dangers ont-ils prévenu l'humanité ? De la Libye accusée sans preuve de terrorisme international et de l'Union soviétique qui leur a donné une information insuffisante sur l'accident à Tchernobyl. Et pas un mot de l'essentiel : comment arrêter la course aux armements, comment libérer le monde de la menace nucléaire. Pas un mot en réponse aux initiatives soviétiques, à nos propositions concrètes concernant l'arrêt des expériences nucléaires, la libération de l'humanité de l'armement nucléaire et chimique, la limitation des armements habituels.

Comment le comprendre ? On a, involontairement, l'impression que les leaders des puissances capitalistes, qui s'étaient réunis à Tokyo, voulaient utiliser Tchernobyl comme prétexte pour détourner l'attention de la communauté internationale d'autres problèmes, incommodes pour eux, mais réels et importants.

En observant les réactions à l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl, nous pouvons vérifier s'il existe une morale politique. Encore une fois, deux approches différentes se sont dévoilées.

Les cercles de droite des Etats-Unis et de leurs alliés les plus zélés (parmi ces derniers, je remarque la R.F.A.) n'ont aperçu dans l'événement que la possibilité de poser des barrières supplémentaires sur le chemin du développement et de l'approfondissement du dialogue entre l'Ouest et l'Est, de justifier la course aux armements nucléaires. De plus, ils ont tenté de montrer au monde que des négociations, et à plus forte raison un accord avec l'U.R.S.S., étaient impossibles et ont essayé de donner le feu vert à une préparation militaire future.

Nous interprétons cette tragédie différemment. Nous comprenons que c'est encore un coup de cloche, encore un avertissement : l'époque nucléaire exige une nouvelle pensée et une nouvelle politique.

Cela nous a d'autant renforcés de la justesse du cours de politique extérieure, élaboré au XXVII^{ème} congrès du P.C.U.S. Nos propositions sur la liquidation totale des armements nucléaires, sur l'arrêt des explosions nucléaires, sur la création d'un système multidimensionnel de sécurité internationale répondent à des exigences sévères.

En ce qui concerne "l'insuffisance" d'information, base de cette campagne à caractère politique : c'est une invention. Le fait suivant le confirme. Tous se rappellent qu'il a fallu dix jours aux Américains pour qu'ils informent leur propre congrès et des mois la communauté internationale, sur la tragédie de Three Mile Island en 1979.

Comme nous avons agi, je l'ai déjà dit.

Cela permet de juger de quelle façon on considère, en ce qui concerne l'information, son propre peuple et les pays étrangers.

Mais l'essentiel est ailleurs. Nous considérons que l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl, de même que des accidents sur des centrales américaines, anglaises ou d'autres pays, posent à tous les Etats de graves questions qui exigent les réponses adéquates.

Aujourd'hui, plus de 370 réacteurs atomiques fonctionnent dans le monde. Cela est une réalité. On se représente difficilement l'avenir de l'économie mondiale sans le développement de l'énergie atomique. Dans notre pays, quarante réacteurs d'une puissance de 28 millions de kW sont en fonctionnement. L'atome pacifique apporte beaucoup de bien à l'humanité.

Mais nous devons agir avec une attention encore plus grande et concentrer nos efforts scientifiques et techniques sur la garantie de la sécurité de ces grandes forces, incluses dans le noyau nucléaire, et potentiellement dangereuses.

Tchernobyl nous a indiqué un délai péremptoire : les conditions de la révolution scientifico-technique, les questions de sécurité de la technique, de discipline, d'ordre et d'organisation ont une signification de premier plan. Les exigences les plus sévères sont partout nécessaires.

Nous considérons comme indispensable d'approfondir la collaboration dans les cadres de l'A.I.E.A. Que peut on faire ?

1° - Créer un régime international pour un développement sûr de l'énergie nucléaire, sur la base d'une collaboration étroite de tous les Etats s'occupant de ce secteur. Dans ce cadre, il est indispensable de mettre au point un système d'information, en cas d'accident, survenant à une centrale nucléaire, surtout avec rejet radioactif.

2° - Créer une conférence spéciale à Vienne sous l'égide de l'A.I.E.A., afin de discuter de ces questions.

3° - L'A.I.E.A. fut créée en 1957, ses ressources et ses statuts ne correspondent donc plus au niveau actuel du développement de l'énergie atomique, il serait totalement normal d'augmenter son rôle et les possibilités de cette unique organisation internationale. L'Union soviétique y est prête.

4° - Pour garantir un développement sûr de l'activité du nucléaire pacifique, il est nécessaire que l'O.N.U., ainsi que les institutions spécifiques (comme l'O.M.S. et le Programme de l'O.N.U. pour la protection de l'environnement) soient plus actifs.

Il ne faut pas oublier que, dans notre monde interdépendant, les problèmes de l'atome militaire existent. C'est, aujourd'hui, le plus important. L'accident à Tchernobyl a mis, encore une fois, en lumière qu'un gouffre apparaîtrait, si la guerre nucléaire se déchaîne sur l'humanité. En effet, les arsenaux nucléaires accumulés portent en germe potentiellement des milliers de catastrophes, beaucoup plus terribles que Tchernobyl.

Le Gouvernement soviétique a, donc, pris la décision de prolonger son moratoire unilatéral sur les expériences nucléaires jusqu'au 6 août, c'est-à-dire jusqu'à la date où, il y a 40 ans, sur la ville japonaise de Hiroshima, la première bombe atomique a provoqué la mort de centaines de milliers de personnes.

Nous appelons, encore une fois, les Etats-Unis, à lever le danger pesant sur l'humanité et à obéir à l'opinion de la communauté internationale. Que ceux qui se trouvent à la tête des Etats-Unis montrent, par cet acte, qu'ils se soucient de la vie et de la santé de la population mondiale.

Je confirme ma proposition au président Reagan de nous rencontrer rapidement dans la capitale de n'importe quel Etat européen, qui sera prêt à nous recevoir, ou à Hiroshima, pour nous mettre d'accord sur l'interdiction des expériences nucléaires.

Le siècle nucléaire exige une nouvelle approche des relations internationales de la part des divers systèmes sociaux. Il faut s'unir pour arrêter la course mortelle aux armements et pour améliorer de manière radicale le climat politique international. Alors, une collaboration fructueuse entre tous pays et peuples s'ouvrira. Toutes les personnes de la terre y gagneront !

Source :

Traduction intégrale de l'article des *Izvestia* n° 135 du 15.05.1986, p. 1.